

BLIZZARD ENTERTAINMENT

Sorcier
Luciole

par Michael Chu

Laissez-moi par avance faire appel à votre mansuétude, car il y a beaucoup à dire au sujet de la sorcière et je suis le seul à pouvoir conter son histoire en détail. Tel est mon fardeau, comme l'est ce qui viendra après. La fin ne laisse malheureusement guère de place au mystère. Elle est écrite dans les pierres fendues et les murs effondrés qui nous entourent, et murmurée dans les rumeurs qui sont dans sur toutes les lèvres.

Toutefois, rien n'est si simple lorsqu'on parle de magie, et soyez certain que ce que vous vu et entendu jusqu'ici ne constituait pas la totalité de l'histoire.

Alors que je me remettais de mes blessures dans mon lit, assuré par les médecins que j'allais vivre, je n'avais pas grand-chose d'autre à faire que de me remémorer le passé et d'essayer d'identifier les éléments qui auraient pu laisser présager cette catastrophe. Je la connais mieux que personne, mieux qu'elle ne se connaît elle-même, même si je sais qu'elle ferait tout plutôt que de l'admettre. Elle est la mage la plus puissante de notre temps. Son cœur est pur et elle ne veut accomplir que le bien, mais elle est possédée par l'inconscience et le sentiment d'invincibilité que procurent la jeunesse et le génie. Il n'existe aucune règle qu'elle ne saurait enfreindre, et elle n'a jamais compris la signification des mots *impossible* et *déconseillé*. Et cela a été le cas dès notre première rencontre, il y a des années.

Un jour qui ressemblait beaucoup à celui-ci.

* * *

Isendra la sorcière entra dans mes appartements, précédée d'une jeune fille. Elles semblaient aussi différentes que le feu et la glace. Isendra était majestueuse et resplendissait

dans ses délicates robes vertes rehaussées de bijoux en or, tandis que la jeune fille me faisait penser à un petit oiseau, tournant la tête de tous les côtés et ne sachant où poser ses yeux, visiblement fascinée par les objets qui l’entouraient : les livres entreposés sur les étagères, les rangées de bouteilles remplies de poudres et liquides étranges, ainsi que toute une série d’artefacts arcaniques dont la seule utilisation était pour moi un mystère. La robe de la jeune fille n’était guère plus que des haillons déchirés et tachés de sueur et de poussière. Elle aurait parfaitement pu passer pour une de ces enfants errantes qui passaient leur temps à poursuivre les riches marchands du souk de Caldeum. Ses longs cheveux noirs étaient emmêlés, secs, cassants et recouverts de la même couche de boue et de poussière qui couvrait le reste de son corps. Sa peau était brunie par le soleil et ses lèvres gercées commençaient à peler.

« Est-ce la fille en question ? » demandai-je à Isendra en observant l’enfant débraillée qui se tenait devant elle.

Isendra considérait la fillette d’un air dubitatif. « Je l’ai trouvée dans la cour, aux prises avec Mattiz, Allern et Taliya. (La voix de la sorcière ruisselait de mécontentement.) Ils ne s’étaient pas faits prier pour accepter son défi.

— Elle n’a pas l’air d’avoir trop souffert de l’expérience, répondis-je. Et les autres ?

— Mattiz et Allern reçoivent des soins. Quant à Taliya, elle n’a été blessée que dans sa fierté. »

La fillette sourit en l’entendant relater ses exploits.

« Ce n’est peut-être pas plus mal, dis-je. Une petite leçon d’humilité fera le plus grand bien à ces trois-là. Je m’occuperai d’eux plus tard.

— Mais tu vas t’occuper de moi maintenant, vieil homme, dit la fillette. Elle parlait d’une voix précise et impérieuse, renforcée par l’assurance caractéristique de l’enfance.

— Ah, mais elle parle ! m’exclamai-je en échangeant un sourire avec Isendra.

— Ça oui, répondit sèchement Isendra. Et pas qu’un peu...

— Qui es-tu ? demanda la jeune fille. Pourquoi m’as-tu fait venir ici ?

— Je suis Valtheck, haut conseiller des Vizjereis et maître des clans mages du sanctuaire des Ysharis.

La jeune fille resta un long moment silencieuse à me dévisager.

« Toi ? » finit-elle par demander.

Je partis d’un grand éclat de rire. « Dis-moi, jeune fille, qui es-tu et pour quelles raisons es-tu venue ici ? Je suis sûr que tu as mieux à faire que d’envoyer mes apprentis à l’infirmierie.

— Je m’appelle Li-Ming. Et je ne suis pas une jeune fille, répondit-elle. Je suis une *sorcière*.

— De bien belles paroles », lui répondis-je. Je dus me contenir pour dissimuler mon amusement devant l’emploi du terme *sorcière*, le titre réservé aux plus puissants des mages, ceux dont le seul nom suffisait à terroriser les communs, et que même les familiers des arcanes évoquaient avec crainte.

« Ce sont bien plus que des paroles » dit Li-Ming d’une voix menaçante.

Je levai alors une main pour la calmer. « Montre-moi, dans ce cas. »

À peine eussé-je terminé ma phrase qu’une forte rafale de vent souffla sur mon bureau, balayant tous les papiers, livres, bouteilles d’encre et autre bric-à-brac, les envoyant rejoindre le sol en un tas informe. Mon visage resta impassible, ce que la jeune fille interpréta comme une invitation à poursuivre. Li-Ming écarta grand les bras, et de ses paumes tournées vers le ciel jaillirent deux langues de feu qui vinrent lécher le plafond. Le souffle d’air chaud fit s’envoler sa chevelure à l’écart des colonnes de flammes, dont les reflets vacillaient dans ses yeux marron.

« Bah, de simples trucs à la portée de n’importe quel illusionniste », dis-je en haussant les épaules.

Le visage de Li-Ming se crispa sous le coup de la frustration. Lorsqu'elle ferma les mains, les flammes disparurent mais la sensation de chaleur subsista. D'un autre mouvement de son bras, elle fit apparaître des rubans d'un rouge et orange incandescents qui se mirent à serpenter au centre de mon bureau. Elle agita à nouveau le bras et les rangées de livres glissèrent des étagères, flottant dans l'air. Elle leur fit former une ligne à travers la pièce et les fit tourner en spirale autour d'elle comme s'ils étaient pris dans un tourbillon puis, un par un, commença à les empiler en un trône improvisé. Elle s'assit dessus et me fit face.

Li-Ming leva un sourcil, auquel je répondis par quelques applaudissements lents et mesurés.

« Est-ce là le mieux dont tu sois capable, jeune fille ? » lui demandai-je. J'agitai une main dédaigneuse, et les flammes sur mon bureau s'éteignirent et les livres sur lesquels elle s'était assise tombèrent au sol en formant un tas. Li-Ming se remit debout avant qu'il ne lui arrive la même chose. « Les gens craignaient les mages qu'ils appelaient sorciers. Les sorciers menaçaient sans relâche de détruire notre monde, c'étaient des mages d'une puissance si sauvage que la terre elle-même tremblait à chacune de leurs nouvelles machinations. Ils traitaient avec les démons des Enfers et concluaient avec eux des pactes dans lesquels ils s'engageaient à nous mener à notre perte. Ils dupaient la mort et déchiraient le tissu même de la création. Toi, tout ce que tu sais faire, c'est mettre en désordre les possessions d'un vieillard et allumer un feu au milieu de son bureau...

— Je peux faire plus, répondit-elle, sur la défensive. Un jour, je serai la plus grande sorcière qui ait jamais été !

— L'expérience m'a appris qu'une personne pouvait attendre très longtemps qu'un jour précis arrive, et être déçue lorsqu'il se présentait.

— As-tu entendu parler du miracle de la vallée du fleuve Héron ? demanda-t-elle.

— Oui, je crois avoir entendu quelque chose à propos de cet endroit... Une histoire de sécheresse et de jeune fille qui aurait soi-disant essayé de remédier à la situation, dis-je d'une voix désintéressée. Les gens auraient évoqué une sorcière.

— Cette sorcière, c'était moi, déclara fièrement Li-Ming. Cela faisait des mois qu'il n'avait pas plu, le fleuve Héron s'était réduit à un maigre filet d'eau et les champs asséchés avaient été brûlés par le soleil. Les habitants de la vallée étaient convaincus qu'il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre que les dieux se décident à nous venir en aide. Mais je savais que j'étais capable de faire ce qu'ils s'étaient refusés à faire jusque-là.

— Il pourrait être prudent de ne pas blasphémer si légèrement, lui conseillai-je. »

Elle ne fit aucun cas de mon interruption. « J'ai cherché toute l'eau que je pouvais. Je l'ai faite monter de cavernes souterraines et j'ai rassemblé jusqu'au dernier petit ruisseau qui s'écoulait le long de l'argile craquelée du lit du fleuve. Puis, je l'ai prise et je l'ai mêlée aux vents pour créer une tempête. Au début, rien ne s'était produit et les gens disaient que je n'étais qu'une simple d'esprit, à agiter mes bras comme ça en priant pour que la pluie arrive. Mais moi, je savais... Les heures avaient passé, et le ciel avait commencé à s'assombrir. Des nuages gris pâles étaient apparus là où il n'y en avait pas auparavant, s'étendant le long de l'horizon et grossissant jusqu'à ce que le soleil disparaisse derrière eux. Ils avaient pris la couleur de la nuit et étaient devenus de plus en plus menaçants, chargés de pluie, étirant leur ombre au-dessus de la vallée. Ceux qui avaient commencé par rire s'étaient alors mis à croire. Le tonnerre avait commencé à se faire entendre de toutes les directions, et les éclairs de foudre illuminaient les nuages depuis l'intérieur. L'air était devenu humide, et je pouvais sentir ma peau devenir moite à mesure que la brume descendait des montagnes. La brume s'était transformée en crachin, le crachin en pluie, et la pluie en averse torrentielle. La terre avait bu toute l'eau qu'elle pouvait, et le fleuve Héron avait coulé à nouveau. Voilà ce dont je suis capable. »

Isendra restait incrédule : « Un enfant n'aurait jamais pu faire ça.

— Que ce soit au-delà de tes possibilités ne veut pas dire que ce soit au-delà des miennes, rétorqua Li-Ming à la sorcière de vingt ans son aînée.

— Au début, j'étais aussi sceptique que toi, dis-je à Isendra, mais on m'a raconté l'histoire dans sa totalité, et elle correspond à ce que cet enfant raconte. Bien qu'elle ait choisi d'ignorer certains détails... »

Le sourire qui ornait le visage de Li-Ming s'effaça, mais son menton conserva un air de défiance.

Je continuai : « Après que la pluie fut venue, les mois qui suivirent furent frappés de sécheresse, plus cruellement encore que par le passé. Les gens pointèrent alors du doigt la sorcière qui avait fait venir la pluie, l'accusant de tous leurs malheurs. »

Li-Ming dit alors d'une voix douce : « Ceux qui avaient chanté mes louanges demandèrent que je quitte le village, et mes parents donnèrent leur accord. Tout ce que je voulais, c'était apporter mon aide... Je ne savais pas ce qui allait se passer par la suite.

— Les gens ne font pas confiance aux mages. Ils ne peuvent que craindre ce qu'ils ne comprennent pas. N'importe quel mage formé au sanctuaire des Ysharis aurait été conscient du danger de ce que tu essayais de réaliser, continuai-je avec un sourire compréhensif. Et pourtant, s'ils avaient essayé d'en faire autant, je doute qu'ils n'eussent pu accomplir ne serait-ce qu'un dixième de ce que tu as fait advenir. »

Li-Ming sentit le changement dans mon attitude. « Enseigne-moi, alors...

— J'avais envisagé de le faire, mais maintenant que j'ai vu de quoi tu étais capable, je ne suis pas certain que tu aies en toi ce qu'il faut pour étudier ici. Tu as beaucoup à apprendre, encore davantage à désapprendre et je me demande si tu as la volonté suffisante pour y parvenir.

— Comment peux-tu dire ça ? Je suis plus puissante que n'importe lequel de tes apprentis ! Fais-les venir et je te le prouverai ! Je te combattrai même toi si tu veux, vieil homme. Ça ne me fait pas peur. J'ai parcouru désert et océans pour étudier ici, et rien ni personne ne pourra m'en empêcher !

— Ce n'est pas à toi d'en décider. Le choix est mien, et mien seulement, dis-je.

— Laissez-moi lui enseigner, dit soudain Isendra.

— Quoi ? » demandai-je, surpris.

Li-Ming avait tourné un regard plein de doute vers la sorcière.

« Je sens qu'il y a quelque chose en elle. Comme vous dites, il se peut que cela ne serve à rien, mais je sens son potentiel aussi bien que vous, et il se peut qu'arrive le jour où nous aurons besoin d'elle et que nous regrettions de l'avoir renvoyée. Isendra se mit à sourire. Et peut-être que je vois un peu de moi-même en elle... »

Li-Ming secoua la tête. « Non, pas toi. Je veux que ce soit le vieil homme qui m'enseigne. »

Isendra se renfrogna. « Tu devrais être flattée. Je suis partie en guerre contre les seigneurs des Enfers quand tu n'étais rien de plus qu'une pensée dans l'imagination de tes parents. Je n'ai pas fait tout ça pour enseigner la magie à une enfant impertinente, mais c'est mon offre.

— Et ma réponse est non », répliqua Li-Ming.

J'avais gardé le silence, réfléchissant à si je devais autoriser ce partenariat. Isendra maîtrisait les arcanes au point de presque en être mon égale, et elle jouissait d'une expérience qui pouvait intriguer la jeune fille et susciter son attention. Mais j'avais tout de même mes doutes.

« Silence, vous deux, dis-je en me levant. Les connaissances d'Isendra en matière de magie élémentaire rivalisent avec les miennes, et je suis sûr que vous découvrirez que vous

avez beaucoup de choses en commun. Il n'existe pas de meilleur professeur qu'Isendra et, si j'étais toi, je prierais de ne pas l'avoir amenée à reconsidérer son offre. Tu étudieras avec elle, ou tu devras te débrouiller toute seule. L'Histoire est pavée de sorciers oubliés dont l'existence est passée totalement inaperçue. »

Li-Ming dit alors, en se mordant la lèvre : « N'ai-je absolument aucun mot à dire ?

— Non, conclus-je. Aucun. »

* * *

Ainsi s'était déroulée notre première rencontre, et je m'en souviens encore parfaitement. Isendra assumait diligemment son rôle de professeur. Elle devint le mentor de Li-Ming, et la jeune fille acquit un profond respect pour son aînée. Elles étaient plus semblables encore qu'Isendra ou moi avions pu le penser. Mais Li-Ming épuisa rapidement l'étendue des connaissances d'Isendra, et leur relation changea. Li-Ming commença à traiter la sorcière comme une égale plutôt que comme son professeur. Isendra avait changé elle aussi, ce qui renforçait encore mon inquiétude. Elle était bien trop permissive face au comportement de Li-Ming. Sans rien à apprendre, Li-Ming suivit la veine de curiosité qui l'avait toujours animée, et ce fut ce qui marqua le début de nos problèmes.

Lorsque je surpris Li-Ming en train de fouiner dans les sections de la bibliothèque dans lesquelles étaient conservés les textes interdits, considérés trop dangereux pour être étudiés, je sus qu'il était temps de faire quelque chose. En dépit des protestations d'Isendra, je décidai alors de m'occuper moi-même de la formation de Li-Ming et de la surveiller. Je fis en sorte d'introduire de la structure dans la vie de Li-Ming, et de lui offrir un courant d'études susceptible d'orienter ses intérêts envers des aspirations plus acceptables.

Dégagée de la responsabilité d'avoir à enseigner à Li-Ming, Isendra n'avait que peu de choses à faire au sanctuaire des Ysharis, et elle n'y revint que rarement par la suite. Nous maintenions toutefois d'excellentes relations d'amitié, et j'avais souvent recours à son conseil. Lorsque, plusieurs années plus tard, nous fûmes tous trois réunis à nouveau, Isendra avait construit sa vie loin du sanctuaire et loin de son ancienne élève.

Si seulement je pouvais lui demander conseil aujourd'hui...

* * *

L'été aurait dû laisser place à la fraîcheur des journées d'automne et d'hiver, comme à l'accoutumée ; mais une année après, une chaleur étouffante s'était installée des frontières méridionales de l'empire jusqu'aux Steppes sèches du nord. Il était encore tôt dans le règne de l'empereur Hakan II et les superstitieux commençaient à murmurer à propos de ce qu'ils voyaient comme un mauvais présage. Même pour le désert, le climat était trop anormal. Une chaleur accablante pesait sur tout, tandis que tempêtes et tornades de sable fauchaient la surface des étendues brûlantes. Les vastes mers de sable n'avaient jamais aussi bien porté leur nom : les dunes ne cessaient de se mouvoir, créant un paysage en perpétuel changement et déterrant d'immenses affleurements rocheux aux bords suffisamment acérés pour déchirer la chair et les os. Ils faisaient penser à de monstrueuses dents jaillies du sable et qui avaient viré du jaune au rouge, comme teintées de sang. Le désert avalait des villages entiers, ne laissant derrière lui que des fondations de pierre ou quelques briques de boue là où des maisons s'étaient tenues auparavant.

Une autre année s'écoula et l'été ne montrait aucun signe de rémission. L'empire se flétrissait. J'envoyai un message à Isendra, lui demandant d'enquêter sur les causes possibles de cette anomalie climatique, tandis que Li-Ming et moi quittions Caldeum pour explorer le cœur du désert et voir si nous pouvions découvrir quelque chose de notre côté.

Mais plusieurs mois après le début de notre expédition, nous rentrions avec plus de questions que de réponses. Li-Ming et moi menions nos chameaux en direction de Lut Bahadur, qui apparaissait lentement à l'horizon. C'était une des villes les plus importantes des Fronterres, là où la vie dans le désert était possible bien que difficile. La chaleur était comme vivante : elle s'insinuait, s'infiltrait sous la peau et faisait disparaître tout souvenir de la sensation-même de froid. Je portais une robe de coton léger dont j'avais rabattu la capuche, et m'étais entouré le visage d'un morceau de tissu afin de me protéger des tempêtes de sable, ne laissant que mes yeux exposés. Li-Ming était désormais une jeune femme. Les traces de son innocence passée avaient disparu et son visage arborait souvent une expression sérieuse, parfois remplacée par un petit sourire suffisant qu'elle avait eu maintes fois l'occasion d'arborer. Malgré la chaleur, elle était vêtue de ses plus belles robes, utilisant un infime filet de magie pour maintenir son apparence.

« La fin de notre quête approche, Li-Ming... Et pourtant, je crains que nous ne soyons pas plus proches de résoudre le mystère de cet été sans fin, dis-je.

— C'est inexplicable, Maître. Je pense que quelque chose *consume* le désert. C'est comme si les frontières de la réalité s'affaiblissaient, comme lorsqu'on essaie de regarder au loin dans un rêve, répondit-elle.

— Peut-être perçois-tu l'océan de feu et de roche en fusion qui s'étend en dessous de nous...

— Ou le soleil qui brille au-dessus de nos têtes ? demanda-t-elle d'une voix irritée.

Vous prenez ce que je dis à la légère, mais je suis convaincue que ce qui cause ce temps n'est pas naturel. Lorsque j'ai examiné les archives de la ville...

— Un exploit, si l'on considère qu'il t'est interdit de quitter le sanctuaire des Ysharis. »

Elle me lança un regard cinglant. « J'ai examiné les registres relatifs au climat, et nous n'avons jamais connu une période si longue de chaleur. Si cela continue ainsi, l'oasis de Dahlgur pourrait même finir par s'assécher.

— Tu as tout à fait raison sur ce point.

— Mais ça ne s'arrête pas là, continua Li-Ming. Il y a quelque chose dans l'air, quelque chose que je n'ai jamais ressenti auparavant. L'air devrait être frais, et il ne l'est pas. Les vents devraient être calmes, et ce n'est pas le cas.

— Serait-il possible que tu cherches une explication là où il n'y en a aucune ? En dépit de tout ce que nous savons sur ce monde et sur les étoiles qui s'étendent au-delà, il se peut que cet été prolongé soit aussi naturel qu'une période de glaciation. Tu n'as pas vécu aussi longtemps que moi, et les mystères de l'univers doivent encore te sembler chose nouvelle.

— Si c'est vraiment ce que vous pensez, pour quelle raison sommes-nous ici, Maître ? demanda-t-elle.

— Très bien, tu marques un point », répondis-je en riant.

Li-Ming dirigea le regard vers la ville qui s'étendait devant nous. « La magie est omniprésente en ce monde. Prenez les terres d'Effroi : une région entièrement dévastée, mais qui sait si ce qui s'est passé là-bas n'avait pas commencé comme ici ? Cela fait près de vingt ans que les seigneurs des Enfers ont foulé ces terres. Isendra m'a parlé de l'invasion qui ne vint jamais. Peut-être le jour est-il venu...

— Je me demande parfois si ta hâte d’accomplir ta destinée n’est pas telle que tu serais prête à accueillir les bras ouverts la destruction de notre monde, dis-je.

— C’est ma destinée. Et elle adviendra tôt ou tard », conclut-elle.

C’était la conviction de Li-Ming, une conviction qu’Isendra avait partagée. Li-Ming était persuadée qu’elle protégerait le monde d’une invasion des Enfers, comme Isendra l’avait fait avant elle. L’idée était venue à Li-Ming à la lecture d’un texte, une prophétie dissimulée dans un des ouvrages de la bibliothèque qui détaillait les signes annonciateurs du retour des seigneurs des Enfers. Isendra avait souvent tenté de me convaincre de la véracité de cette prophétie, et bien que je n’aie pas été aveugle au danger qu’elle pouvait impliquer, j’étais resté sceptique.

Li-Ming était douée dans de nombreux domaines, mais son plus grand talent restait la lecture de la magie. C’était une jeune fille perspicace et il lui était aisé de découvrir les structures cachées des sorts. Un jour, je lui avais demandé de me dépeindre ce qu’elle voyait exactement. Elle m’avait décrit les invisibles filaments de magie, la façon dont les auras de pouvoir arcanique tourbillonnaient autour des mages lorsqu’ils lançaient leurs sorts et la rémanence de ces derniers, semblable aux points verts et rouges qui affectent la vision lorsque l’on regarde le soleil directement. Elle pouvait sentir, goûter, voir et ressentir la magie. Par conséquent, si Li-Ming me disait que cet été sans fin était l’œuvre de la main d’un mortel ou d’une autre puissance, j’avais tendance à la croire, car c’était également mon intuition. Mais je la gardai pour moi, car si elle devait s’avérer vraie, je craignais ce qu’elle pouvait signifier.

Caldeum était située sur un long plateau qui s’élevait au-dessus du reste du désert. La plaine se terminait en falaises escarpées, au pied desquelles se trouvait Lut Bahadur. Au-dessus des murs de la ville, les ailes des moulins tournaient placidement en temps normal, mais plusieurs d’entre elles avaient été déchirées ou arrachées par les vents violents. Des

auvents délavés et en lambeaux avaient été attachés à des poteaux en bois qui sortaient des toits en boue des maisons, dans le but d'offrir une protection contre le soleil. Mais ils n'avaient qu'une utilité toute relative, car même l'ombre n'offrait que peu de répit. Presque tous les habitants avaient pris pour habitude de s'envelopper le visage comme je l'avais fait, ce qui ne permettait de voir que les expressions de leurs yeux, des yeux remplis de peur ou vides de tout espoir.

La ville se mourait.

Li-Ming utilisait un enchantement qu'elle appréciait particulièrement, et qui créait une fine couche de gel qui tournait autour d'elle en formant des cercles. La glace fondait dans l'air à mesure qu'elle était créée, ce qui donnait l'impression que Li-Ming était entourée d'une légère brume. Lorsqu'elle dut descendre de son chameau, elle ignora l'étrier et se laissa porter par des courants invisibles jusqu'à atterrir en douceur. Cela attira les regards des quelques passants qui se trouvaient dans la rue.

« Dois-tu toujours utiliser ta magie aussi imprudemment ? demandai-je, agacé.

— Cette chaleur est intenable, Maître. Je ne sais pas comment vous faites pour la supporter, répondit-elle.

— Je la supporte parce que je n'ai pas d'autre choix, dis-je en descendant de mon chameau. Nous ne risquons pas de nous faire des amis, avec ce genre de comportement.

— Vous ne vous préoccupez de mon comportement que lorsqu'il vous donne l'occasion de me réprimander, répliqua Li-Ming.

— Est-ce ma faute si cela arrive si fréquemment ?

En dépit de ses protestations, Li-Ming laissa le sort se dissiper alors qu'elle me rejoignait. La légère humidité qui l'entourait s'évanouit dans le néant, comme bue par l'air du désert.

« Nous sommes ici pour observer et poser des questions, rien de plus, rappelai-je à mon élève.

— Observer et poser des questions. Rien de plus, répéta Li-Ming.

— Occupe-toi des chameaux, dis-je, refusant de mordre à l'hameçon.

— Je croyais que j'étais censée observer ?

— Une fois que tu te seras occupée des chameaux, répondis-je. Je vais aller chercher Isendra.

— Isendra est ici ? demanda Li-Ming d'une voix réjouie.

— Oui. Maintenant, reste ici. Et... Li-Ming ?

— Oui, Maître ? demanda-t-elle avec sollicitude.

— Essaie de te tenir à l'écart des problèmes. »

Un grand sourire illumina le visage de la sorcière.

À l'abri contre la paroi d'une gorge, Lut Bahadur était protégée du vent brûlant lorsqu'il soufflait d'ouest en est, mais y était exposée lorsqu'il venait d'une autre direction. Les habitants avaient apparemment essayé de construire un brise-vent, mais cela faisait longtemps qu'il s'était effondré. Ce jour-là, le vent venait de l'est, mais son intensité n'était pas suffisante pour qu'il soit dangereux de rester à l'extérieur. Li-Ming attacha les chameaux près du puits, puis se pencha au-dessus du rebord. Je n'avais pas eu besoin de regarder pour savoir qu'il était vide. Les habitants avaient certainement conservé l'eau dans des jarres, bien qu'il fût peu probable qu'ils en aient encore beaucoup. Je me dirigeai vers l'un des hommes assis dans l'ombre inutile d'un auvent, le soleil perçant à travers la toile trouée et déchirée, pour demander où je pouvais trouver la sorcière.

Soudain, la terre se souleva, roulant comme des vagues sous nos pieds, et une violente secousse me fit tomber sur la terre tassée. Levant les yeux, je vis Li-Ming, les bras à hauteur d'épaule, ses doigts bougeant comme si elle tirait les ficelles d'un spectacle de marionnettes.

C'était son œuvre.

« Li-Ming ! Qu'as-tu fait ? criai-je alors que la terre continuait de trembler.

— Venez voir par vous-même », dit-elle fièrement en pointant le puits du doigt. Je m'approchai, sentant à chaque pas les vibrations qui agitaient le sol. En me penchant par-dessus le rebord, je pus voir le faible miroitement de l'eau qui s'infiltrait à travers la croûte séchée qui recouvrait le fond du puits. Li-Ming avait apporté de l'eau aux habitants de la ville, l'eau dont ils avaient besoin pour survivre.

« J'ai trouvé de l'eau loin en dessous du sol, il s'agit peut-être d'une rivière souterraine qui débouche dans l'oasis de Dahlgur. J'ai détourné son cours de manière à ce qu'elle remplisse le puits. Cette ville...

— Assez ! l'interrompis-je d'une voix sévère. Je t'ai dit que nous étions ici afin d'observer et de poser des questions. Rien de plus.

— Mais nous pourrions faire plus, Maître. Nous pourrions bâtir un nouveau brise-vent, ou réparer ce qui a été détruit par les tempêtes de sable. Vous dites toujours que nous devons nous garder d'agir. Mais pour quelle autre raison avons-nous reçu ces pouvoirs, si ce n'est pour venir en aide aux gens ? protesta-t-elle. J'ai beaucoup réfléchi à la situation, Maître, et je pense que nous pourrions peut-être utiliser notre magie pour inverser la chaleur et mettre enfin un terme à ce climat irrationnel.

— Nous n'en ferons rien. Ce n'est pas notre rôle, et *toi* mieux que quiconque devrais savoir ce qui pourrait se passer si nous tentions d'altérer le climat à si grande échelle, la réprimandai-je. As-tu déjà oublié ton échec ?

— Je ne suis plus la jeune fille que j'étais. J'ai appris. Et je ne laisserai jamais de pauvres innocents souffrir ! répondit Li-Ming. Dites-moi pourquoi nous ne pouvons pas les aider. Dites-moi ce qu'il y a de si mal à cela... »

Je pointai du doigt le puits dont parvenait maintenant le gargouillis de l'eau. « D'où vient cette eau ? Où allait-elle, avant que tu n'en changes le cours ? Sais-tu quelles conséquences va avoir son détournement sur l'oasis ? Tu ne peux pas créer à partir du vide. Là où tu résous un problème, tu en crées dix autres ! » Li-Ming était jeune et ne s'embarrassait pas des détails. Elle agissait de manière impulsive, ne voyant que ce qui se produisait dans l'instant présent.

« L'eau était déjà là, Maître. Les habitants auraient très bien pu creuser leur puits plus profondément tout seuls. Je leur ai juste facilité la tâche.

— Ton altruisme est tout à ton honneur, Li-Ming, mais les mages ne peuvent agir ainsi. Il peut effectivement arriver que nous utilisions notre magie pour venir en aide aux gens, mais ça ne doit certainement pas être quelque chose d'automatique, et il convient dans tous les cas de peser avec soin le pour et le contre avant d'agir. Cela ne saurait être sujet à discussion. Tu feras ce que je dirai.

— Mais Li-Ming a raison, s'éleva une voix féminine en réponse.

— Isendra ! s'exclama Li-Ming en courant en direction de la sorcière, qui la serra dans ses bras avec tendresse.

— Ce qui se passe ici ne nous concerne pas, pas plus que ça ne te concerne, dis-je. Li-Ming, j'aimerais m'entretenir avec Isendra. Seul à seul. »

Li-Ming fronça les sourcils et ouvrit la bouche pour parler, mais elle se contenta d'acquiescer et de nous laisser, se dirigeant vers les habitants de la ville qui s'empressaient de remplir jarres et autres récipients de l'eau miraculeuse. Je la suivis du regard jusqu'à ce qu'elle les ait rejoints.

« Si les malheurs de ces gens ne nous concernent pas, pour quelle raison sommes-nous ici ? demanda Isendra.

— Vous vous ressemblez trop, parfois, grommelai-je. Elle m’a posé exactement la même question.

— Comment va-t-elle ?

— Les années ne l’ont guère changée. Elle est aussi impétueuse que le jour de notre rencontre. Je me demande si nous avons pris la bonne décision en lui apportant nos enseignements.

— Li-Ming ne supporte pas l’injustice. Elle veut donner aux gens une vie meilleure.

— Elle n’a surtout pas conscience du prix à payer. Elle vit dans l’instant présent, tandis que ceux dont toi et moi faisons partie devons réfléchir à plus long terme. Guider les clans mages, telle est notre responsabilité.

— Il se peut que Li-Ming ait raison. Elle, toi et moi sommes les mages les plus puissants de notre temps. À nous trois, ne serions-nous pas en mesure de mettre fin à cet été et de restaurer l’ordre normal des saisons ?

— Ta pensée est dictée par l’émotion et non par la raison, répondis-je. Il n’est pas en notre pouvoir de modifier le climat. Ça ne pourrait pas marcher.

— Je ne pense pas que Li-Ming serait d’accord avec ça, renchérit Isendra.

— Tu n’es pas Li-Ming ! Ce n’est qu’une jeune imprudente.

— Là où tu ne vois qu’une jeune fille, moi je vois une femme qui a en elle le pouvoir de sauver ce monde.

— Prophétie... Destinée... Je haussai les épaules. Qui peut dire de quoi demain sera fait ? Si tous ces événements finissent par se produire, nous devons y faire face, toi et moi, et peut-être Li-Ming combattra-t-elle à nos côtés. Mais elle n’est pas la seule à être en mesure de le faire. Et comment pouvons-nous savoir si ces prophéties sont vraies ? Les seigneurs des Enfers auraient dû attaquer il y a plus de vingt ans. Ce dont nous avons le plus à craindre, c’est de nous-mêmes...

— Tu es devenu bien timoré dans tes vieux jours, dit Isendra.

— Et toi bien imprudente, répliquai-je. Je ne permettrai pas que tu interfères.

— Je ferai ce que j'ai à faire, dit Isendra en s'appêtant à partir. Et j'imagine que tu en feras autant. »

Une fois Isendra partie, mon regard se tourna vers Li-Ming. Elle prenait soin d'un garçonnet qui avait perdu conscience sous le coup de la chaleur. Il était fiévreux ; ses joues étaient rouges et son front couvert de sueur. Li-Ming lança un sort et l'air autour de ses mains se refroidit. Elle avança les mains au-dessus du visage du jeune garçon, qui émit un soupir de soulagement lorsqu'une douce brise vint souffler dans les mèches de cheveux emmêlées sur son front.

« Merci, dit la mère de l'enfant. J'ai entendu les autres parler, mais *vous* avez restauré notre puits et *vous* avez sauvé mon fils. Ça ne me paraît pas si mal que ça. »

Li-Ming se releva avec un sourire, mais son expression était devenue sombre lorsqu'elle revint me trouver.

« Ces gens vont mourir, dit Li-Ming.

— C'est possible. Mais nous ne l'empêcherons pas en interférant.

— Nous ne le saurons jamais, n'est-ce pas ? demanda-t-elle, ses yeux marron essayant de trouver les miens. Verrez-vous leurs visages dans vos songes ?

— Les leurs, et bien d'autres encore... Telle est notre malédiction, Li-Ming, et sache que tu seras amenée à ressentir cette souffrance plus d'une fois à l'avenir. Je posai doucement ma main sur son épaule. Allons-y. »

* * *

Je sais que je vous ai déjà raconté la majeure partie de cette histoire lors de notre dernier entretien, mais j'avais alors sciemment omis la partie relative à Li-Ming, car c'était Isendra qui m'inquiétait à l'époque. Vous conviendrez sans doute que j'avais agi de la façon correcte, mais je ne suis pas un monstre. Comme à chaque fois que j'avais à faire face à ce type de situation, j'avais ressenti une profonde tristesse devant le fait de ne pouvoir accéder à la requête de Li-Ming en aidant les habitants de Lut Bahadur. Bien que ce fût un sujet sur lequel nous nous disputions fréquemment, je partageais ses sentiments plus qu'elle ne le pensait.

Ce fut quelque temps plus tard que vous et moi nous rencontrâmes pour la première fois, suite aux inquiétudes que j'avais au sujet d'Isendra et des actions qu'elle était susceptible d'entreprendre. J'étais certain au fond de mon cœur que le problème n'était pas résolu.

Je crois que vous connaissez déjà une partie des événements qui s'ensuivirent, voire certains détails qui me seraient inconnus. C'est à ce moment-là, je crois, que Li-Ming avait commencé à réfléchir à la décision qui nous a menés à ce désastre.

* * *

Quelques mois avaient passé lorsqu'une nuit, assez tard, la porte de ma chambre s'ouvrit en grinçant et Li-Ming entra. Elle n'avait pas pour habitude de frapper avant d'entrer, une particularité de son caractère à laquelle je m'étais habitué, bien que ses visites se fussent raréfiées dernièrement. Li-Ming donnait l'impression d'avoir été réveillée en sursaut. Ses

robes, d'habitude impeccables, avaient été enfilées à la va-vite, et je pouvais voir dans les mouvements furtifs de ses yeux que quelque chose la préoccupait.

« L'avez-vous senti ? demanda-t-elle.

— Sentir quoi ?

— Un sort d'une grande puissance a été lancé à l'est, pas très loin d'ici. Nous devons aller voir, dit Li-Ming. Il s'est passé quelque chose.

— Nous irons au lever du soleil, répondis-je.

— Avez-vous tellement besoin de vous reposer, vieil homme ? répliqua la jeune femme d'une voix irritée, avant d'ajouter d'un air grave : C'était Isendra, Maître. »

Je gardai le silence, ne trouvant pas suffisamment de confiance en moi pour parler, mais finis par céder.

Nous quittâmes le sanctuaire des Ysharis en direction de Lut Bahadur. Nous avions beau être en hiver, le troisième depuis que l'été avait commencé, l'air nocturne était aussi sec et chaud qu'en pleine journée, l'absence de soleil étant l'unique consolation. J'avais l'impression de me trouver à côté du four d'un souffleur de verre. Mon corps était trempé de sueur, et mes robes me collaient à la peau.

Li-Ming garda le silence pendant toute la durée du trajet.

En arrivant, nous trouvâmes Lut Bahadur plongée dans un silence total. Mis à part le vent, qui même à cette heure soufflait sable et poussière sur le désert, le seul bruit perceptible était le léger claquement des peaux et des vêtements suspendus aux cordes à côté de chaque hutte. Pas une âme n'errait dans les rues, bien que des lanternes fussent toujours allumées. Mais soudain, quelque chose me frappa.

L'air était froid.

Un frisson parcourut mes épaules et mes bras lorsque nous entrâmes dans la ville. Le vent frais me parcourut le corps, et cela faisait si longtemps que je n'avais pas senti

quelque chose de semblable qu'au début, mon organisme le rejeta. Mais à mesure que la douce caresse de la brise fraîche faisait disparaître la tension occasionnée par la chaleur incessante, je sentis mes muscles se détendre lentement.

Li-Ming fit apparaître des orbes lumineux qu'elle envoya parcourir la ville, et alors qu'ils disparaissaient de notre vue, leur lumière illuminait le sol et les murs des bâtiments qu'ils dépassaient. C'était quelque chose de nouveau. Je n'avais jamais vu ce sort auparavant.

« Qu'est-ce que c'était ? demandai-je avec curiosité.

Li-Ming répondit à ma question par une autre : « Ne sentez-vous rien dans l'air ?

— Il est froid, répondis-je.

— Non, pas ça, dit Li-Ming. Les flux d'électricité qui le parcourent. Je n'ai jamais ressenti le phénomène aussi fortement auparavant, et je ne savais pas s'il avait été causé par un sort ou par quelque chose d'autre... » Elle se tut, et je ne sentis plus que l'inquiétude qui émanait de mon apprentie.

Je la suivis tandis qu'elle marchait d'un pas résolu dans les rues sinueuses, tournant de temps à autre. Même s'il était tard, la ville était anormalement silencieuse. Les auvents de toile s'agitaient sans bruit sous le vent faible. On n'entendait aucun autre son que celui de nos pas sur la terre dure. Le battement de mon cœur inquiet résonnait entre mes tempes. Li-Ming et moi continuâmes à marcher le long des rues abandonnées, jusqu'à ce qu'elle s'approche finalement d'une maison dont elle poussa la porte à lattes.

« Qu'est-ce que tu fais ? » sifflai-je en me baissant pour franchir l'embrasement de la porte après Li-Ming, mes bottes crissant horriblement sur la terre du sol.

Alors que j'ouvrais la bouche pour la sermonner et que je m'apprêtais à poser ma main sur son épaule, mes paroles moururent dans un souffle et ma main resta paralysée. À l'intérieur de la maison, le temps semblait s'être arrêté. Un homme, une femme et un enfant étaient assis autour d'une grande table, mais ils n'eurent aucune réaction devant notre

soudaine intrusion. Au lieu de ça, ils se tenaient aussi froids et immobiles que des statues. Les lèvres de la femme étaient restées ouvertes sur un mot à moitié prononcé et que personne n'entendrait jamais. Assis à ses côtés, l'homme était tourné vers l'enfant, qui tendait le bras par-dessus la table. La nourriture semblait avoir été préparée et servie peu de temps auparavant, mais il n'en émanait aucune chaleur. C'était comme si le clair de lune avait aspiré toute trace de vie et de couleur de la scène que j'avais sous les yeux.

« Que s'est-il passé ici ? murmurai-je.

— Je n'en suis pas sûre, répondit Li-Ming en parcourant la pièce, ses yeux regardant sans voir alors qu'elle suivait les filaments invisibles d'énergies arcaniques qui échappaient à ma vue. La structure du sort s'efface avec le temps. C'est comme si j'essayais de déterminer la taille d'une tempête après son passage, avec pour seuls indices les flaques au sol et les quelques nuages persistants dans le ciel. »

Ne souhaitant pas en voir davantage, je sortis de la maison et attendis que Li-Ming me rejoigne, ce qu'elle fit quelques minutes plus tard.

« Elle a essayé d'absorber la chaleur contenue dans l'air ambiant pour le refroidir, mais elle a perdu le contrôle du sort. Le froid lui a échappé, et l'air autour d'elle a gelé.

— Elle ? demandai-je, bien que je susse déjà la réponse.

— Isendra. J'ai reconnu l'empreinte de sa magie, comme je sais reconnaître la vôtre. Qui plus est, rares sont les mages qui auraient osé tenter de réaliser le sort qui a été lancé ici.

— Comment cela est-il arrivé ?

— Elle n'a pas été assez forte. Il se peut que le sort ait fonctionné au début, mais lorsqu'il est devenu trop puissant pour elle, sa structure s'est affaiblie et a commencé à s'effiloche. La voix de Li-Ming se mit à trembler. C'est de ma faute.

— Il se peut qu'Isendra ait besoin de nous, dis-je. Nous devons la retrouver. »

Li-Ming invoqua ses sphères lumineuses flottantes pour nous aider dans nos recherches, mais dans chacune des maisons, la même scène nous attendait : tous les habitants étaient gelés, comme si nous avions pénétré dans un étrange statuaire, un cimetière silencieux. Et nulle trace d'Isendra.

Nous ne la retrouvâmes qu'une heure plus tard. La hutte dans laquelle elle se trouvait était d'apparence similaire à celle des autres, mais Li-Ming était sûre qu'il s'agissait de celle-ci. Elle s'arrêta un instant avant de pousser la porte de lattes, et je lui emboîtai le pas.

L'intérieur de cette maison était différent. Là où les autres flottaient dans une sorte d'immobilité sinistre, il était évident qu'un violent affrontement avait eu lieu dans celle-ci. De longues traînées noires recouvraient les murs là où les briques de boue avaient été brûlées par les flammes. Les tables, les chaises et d'autres meubles avaient été renversés et brûlés, et une forte odeur de cendres remplissait la pièce. Je sentais quelque chose, mais il ne s'agissait pas de la preuve de l'utilisation de magie, comme Li-Ming était en mesure de la ressentir. C'était une réaction primaire, instinctive, qui me donna alors la chair de poule. C'est alors que je vis ce que j'avais redouté : le corps d'Isendra, disloqué comme celui d'une poupée qui aurait été jetée négligemment dans un coin. Des flaques de sang s'étaient formées à partir des blessures qu'elle avait reçues au niveau des bras et de l'abdomen. Sa peau était noircie par endroits et sa tête était tournée anormalement de côté, ses yeux morts regardant les lames du plancher.

Li-Ming courut en direction du cadavre d'Isendra et s'agenouilla à ses côtés. Elle prit la forme sans vie de la sorcière dans ses bras tandis que des larmes coulaient le long de ses joues.

« Qu'est-ce qui a pu se passer, Maître ? » me demanda-t-elle.

Je secouai la tête. Nous gardâmes le silence, abattus par le chagrin, jusqu'à ce que Li-Ming relâche délicatement le corps d'Isendra et se relève à nouveau.

« Tout ce feu n'a pas été créé à l'aide de magie, dit Li-Ming. La magie du sort d'Isendra est déjà en train de disparaître, mais je sens une partie plus récente. Ceci a eu lieu après.

— Lorsqu'un mage perd le contrôle d'un sort, les conséquences peuvent être chaotiques, dis-je. J'en ai été témoin de nombreuses fois.

— Ce n'est pas la magie qui l'a tuée, Maître, répondit Li-Ming.

— Peut-être que non, mais il est certain que c'est sa magie qui a mené à ce résultat. Cette ville est détruite, et elle est morte. Qui a-t-elle protégé ? Qui a-t-elle sauvé ? Réponds à ces questions ! » Ma voix résonnait avec force dans le silence anormal.

— Vous êtes aveugle, rétorqua Li-Ming la voix remplie de colère. Isendra a essayé de les aider ! C'est plus que tout ce que vous n'avez jamais accompli ! Je ne regarderai pas les autres souffrir sans rien faire. Je refuse de le faire plus longtemps, pas au moment où le monde a besoin de moi !

— Des personnes devront-elles payer ton échec de leurs vies, comme cette ville a payé pour celui d'Isendra ? Es-tu prête à sacrifier la vie d'innocents pour satisfaire tes rêves d'héroïsme ? lui demandai-je.

— Non », répondit doucement Li-Ming.

L'espace d'un instant, mon élève la plus brillante m'apparut comme la jeune fille qu'elle était encore. Je contemplai avec tristesse la dépouille de mon amie, qui dans la mort semblait être quelqu'un d'autre, et ne dis rien de plus.

Lorsque vint le moment de partir, Li-Ming utilisa un sort pour mettre le feu à la hutte. Isendra, celle qui avait été son professeur, gisait paisiblement sur le sol. Ses yeux étaient clos, son devoir accompli. Lorsque le feu s'intensifia et que les flammes s'élevèrent dans le ciel, des gouttes d'eau se formèrent sur son visage et se mirent à couler le long de ses joues,

comme s'il s'agissait de larmes. Je saisis Li-Ming par le bras et l'entraînai à l'écart de la maison.

Les yeux de Li-Ming rencontrèrent les miens. Le chagrin et la colère étaient toujours là, mais ce qui y brûlait le plus vivement était une détermination sans faille. « Mais je n'échouerai pas. »

Nous traversâmes la ville silencieuse, perdus dans nos pensées. Savoir ce que contenait chacune de ces maisons me perturbait. Je jetai un dernier regard vers Lut Bahadur avant de la quitter, ses étroites routes vallonnées illuminées par l'éclat de milliers de lanternes qui disparaissaient dans la nuit comme un essaim de lucioles.

* * *

Je pense que c'est à ce moment que Li-Ming avait commencé à prendre conscience du danger de ses actes et des implications d'un possible échec. Nous n'avions pas reparlé de la mort d'Isendra jusqu'à notre dernière rencontre. Li-Ming avait-elle appris pourquoi Isendra était morte ? Avait-elle découvert comment elle avait été tuée ?

Les événements de Lut Bahadur n'avaient pas le moins du monde étanché la soif de connaissances de Li-Ming. Elle était au contraire obsédée par l'idée d'apprendre davantage, afin de réussir là où Isendra avait échoué. Elle passait le plus clair de son temps dans la bibliothèque et parvenait toujours à s'introduire dans les sections qui lui étaient interdites mais dont il était impossible de la tenir éloignée, malgré tous mes efforts. Elle apprit des éléments de magie temporelle des écrits de mages qui avaient étendu la durée de leur existence bien au-delà de celle du commun des mortels, et lut des textes sur d'autres qui

avaient acquis un pouvoir tel qu'ils échappaient au regard de la mort elle-même. Des mages comme le sorcier fou Zoltun Kulle, qui avait remplacé son propre sang par les sables du temps et ne pouvait être tué, seulement emprisonné. Utilisant sa compréhension de la toile invisible que constituait le pouvoir arcanique, elle apprit toute seule à se projeter d'un endroit à un autre par téléportation. Elle était capable de donner vie à des illusions et de créer deux répliques animées d'elle-même, imitant chacune de ses actions à la perfection. La bibliothèque contenait des parchemins et des croquis qui expliquaient les diverses manières de défier et de faire plier les forces invisibles de l'univers à sa volonté. Son pouvoir avait immensément grandi, et avec lui mes inquiétudes.

Lors de notre première rencontre, je ne vous avais demandé de surveiller qu'Isendra, craignant quelque folie qu'elle eût pu choisir d'entreprendre. Je ne remets pas en doute la décision que vous avez prise.

Ce fut peu de temps après cela que Li-Ming fit son propre choix.

* * *

Le grand hall du sanctuaire des Ysharis était une gigantesque salle octogonale dont les plafonds voûtés étaient ornés de peintures narrant l'histoire des clans mages. Huit portes menaient à des vestibules et à d'autres chambres, mais aucune n'était aussi imposante que le hall. Chaque centimètre de ces murs était couvert de tapisseries spectaculaires, et le carrelage de pierre qui composait le sol provenaient de carrières situées au-delà des mers Jumelles.

Lorsque j'entrai dans la salle, Li-Ming était debout au centre de la pièce, occupée à examiner les motifs qui ornaient le sol. Nous étions seuls.

« Je ne voulais pas m'en aller avant de vous avoir informé de mon départ, dit-elle lorsqu'elle entendit le bruit de mes pas. J'ai pensé que je vous devais au moins ça.

— Et où vas-tu ? demandai-je.

— Une étoile a été vue traversant les cieux aujourd'hui, avant de tomber à l'ouest. C'est le signe que j'attendais. Nous avons lu les mêmes livres relatifs aux prophéties, vous savez donc aussi bien que moi ce que cela signifie. Nous attendions l'invasion des Enfers il y a vingt ans, et elle n'est jamais venue. Les nouvelles peu réjouissantes que j'ai entendues jour après jour dans les rues du souk ont confirmé mes certitudes. Mon heure est venue.

— En tant qu'étudiante, ta place est ici, au sanctuaire des Ysharis. Tu es une dangereuse étincelle, et ce monde est sec et prêt à s'embraser. Tu n'es pas capable de te contrôler et, si je t'autorisais à partir, ce que tu pourrais faire serait pire que toute autre catastrophe que je puisse imaginer.

— Il n'y a plus rien que vous puissiez m'apprendre, répondit-elle.

— Te souviens-tu du jour où nous nous sommes rencontrés, Li-Ming ? Tu sais plus de choses aujourd'hui qu'à l'époque, mais tu n'as guère gagné en sagesse. Si tu pars, tu ne seras rien d'autre qu'une sorcière.

— Je n'ai que faire de votre sagesse. Je *suis* une sorcière, et je protégerai le monde si les mages refusent de le faire, dit-elle en se détournant de moi. Laissez-moi accomplir mon destin. Vous serez en sécurité ici, avec vos livres et vos peurs... »

Je levai les mains et, canalisant un mince filet arcanique, refermai les portes menant au sanctuaire. Elles s'abattirent l'une après l'autre jusqu'à ce que nous fussions enfermés dans le hall.

« Dans ce cas, je vais devoir t'arrêter. Je remontai avec soin les longues manches de ma robe. Tu as été ma meilleure élève, Li-Ming, et je pensais que le moment venu, tu aurais

pu me succéder à la tête des clans mages. Je pensais même que tu aurais pu arriver à me surpasser. Je regrette que nous en soyons arrivés là. Peut-être est-ce moi qui ai échoué...

— Vous avez été un bon professeur, Maître. Et j'ai bien retenu vos leçons. Mais vous ne comprendrez jamais le don que nous avons reçu. C'est la raison pour laquelle je vous surpasserai », dit-elle, ses mots résonnant à travers la pièce.

Je vis ses yeux se plisser alors qu'elle se concentrait intérieurement. En haut des murs, les torches se mirent à vaciller dans leurs chandeliers en même temps que nous commençons à absorber l'énergie qui nous entourait. Li-Ming écarta lentement les mains, ses doigts se refermant sur eux-mêmes alors que nous nous tenions face à face, tels deux rochers immuables au milieu d'un fleuve. J'abaissai mon bâton et le tins devant moi, l'utilisant comme point de concentration pour mon propre pouvoir.

« Vous êtes-vous jamais demandé, Maître, si j'étais plus puissante que vous ? » demanda-t-elle.

— Non, répondis-je en souriant. Jamais. »

J'attendis que Li-Ming agisse la première. Elle conjura des boules de flammes qui semblaient absorber la lumière des torches et atténuer la lumière extérieure, mais je réalisai rapidement qu'il ne s'agissait que d'une illusion d'optique, le temps que mes yeux s'habituent à l'obscurité. Elle lança les orbes incandescents dans ma direction. Je les détournai contre les carreaux du sol, où ils vinrent frapper le marbre sans m'atteindre. L'air s'enflamma au moment de l'impact, et je sentis ma respiration se faire plus courte. Li-Ming me regarda avec une expression amusée avant de préparer sa prochaine attaque. Elle arracha d'énormes blocs de pierre du plafond, les enflamma et les fit pleuvoir au-dessus de l'endroit où je me trouvais. Je levai mon bâton par-dessus la tête et relâchai une vague de force qui s'étendit vers l'extérieur, formant un dôme scintillant qui allait en grandissant et intercepta la pluie de météores, les faisant éclater en une pellicule de poussière et en d'autres fragments

plus gros qui vinrent s'écraser au sol. Le bouclier translucide m'avait protégé de l'attaque, mais la réverbération de cette dernière résonnait douloureusement à travers mon corps. Dans ma jeunesse, cela ne m'aurait pas affecté autant, mais là, la douleur m'obligea à mettre un genou à terre. Tout autour de moi, les carreaux de marbre se fendirent et éclatèrent comme un miroir brisé, et Li-Ming elle-même fut projetée en arrière.

« Tu vas devoir faire mieux que ça », dis-je.

Li-Ming émit un grognement frustré, et des paumes de ses mains surgirent de fins faisceaux de flammes irisées qui se dirigèrent vers moi, et je n'eus d'autre choix que d'éviter leurs arcs semblables à des faux. Lorsqu'ils frappèrent la pierre, ils la tranchèrent aussi facilement qu'un couteau coupe la viande. Ils arrachèrent les carreaux de marbre, et je commençai à sentir le sol se dérober sous mes pieds. J'étendis ma prise vers l'extérieur, identifiant les pierres qui menaçaient de céder et les liant à l'aide de fil invisible. Si jamais je relâchais le sortilège, le sol s'effondrerait, et moi avec. En dessous du grand hall se trouvaient des catacombes, et je ne pensais pas pouvoir survivre à une telle chute. L'énergie requise pour empêcher le sol de s'écrouler était immense, et les articulations de mes doigts blanchirent autour de mon bâton sous l'effort.

Li-Ming regarda de mon côté du hall, là où le sol était lézardé et brisé en plusieurs endroits. Elle fit un signe de la main, et les pierres qui se trouvaient sous mes pieds s'éboulèrent avant de tomber dans le vide. Un tour qu'Isendra m'avait enseigné me revint à l'esprit inconsciemment. L'instant d'avant, je me trouvais sur le carreau qui tombait et le suivant, je réapparaissais quelques pas plus loin, bénéficiant à nouveau d'appuis stables. La souffrance entraînée par la téléportation, même sur une distance aussi courte, était immense. J'avais l'impression que mon corps avait été déchiré en mille morceaux, puis recousu à l'aide de fil enflammé. Il m'était difficile de déterminer la phase qui avait occasionné la souffrance la plus intense. Li-Ming s'employa à détruire mon nouveau perchoir, et je dus à nouveau me

téléporter. Nous répétâmes ce ballet un temps, mais mes réactions se faisaient plus lentes à chaque échange, et je sentais que le combat commençait à peser sur mon corps rendu fragile par l'âge.

Je plantai finalement mon bâton dans le sol, et l'impact provoqua un grondement de tonnerre. En un clin d'œil, plusieurs arcs de foudre fusèrent à travers le hall, faisant exploser le sol là où ils frappaient et envoyant voler une multitude d'éclats de marbre. La foudre se lança dans une explosion en direction de Li-Ming, mais elle ne l'atteint jamais. Les traits de lumière déchiquetés étaient comme gelés dans les airs, tandis que Li-Ming se tenait debout les bras étendus, prise dans une intense concentration. Sans me laisser décourager, je continuai à invoquer la foudre, et la tempête redoubla d'intensité. La foudre resta suspendue au-dessus de Li-Ming comme un éventail déployé, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus la contenir. Un arc d'électricité la traversa, la projetant violemment au sol et explosant autour d'elle dans une cascade d'étincelles et de lumière blanche.

Puis d'un coup, Li-Ming disparut.

Incertain de ses intentions, j'enflammai la tempête d'électricité. Celle-ci devint un brasier furieux qui remplissait la totalité du grand hall et brûlait ma propre chair, menaçant d'épuiser ce qui restait de mes forces. Lorsque j'aperçus Li-Ming à nouveau, son corps était englouti par les flammes. Je l'entendis hurler de souffrance sous leur morsure brûlante. Les carreaux du sol bougeaient sous mes pieds à mesure que j'approchais. M'accrochant au sort qui empêchait le sol de s'effondrer, je levai mon bâton vers sa silhouette recroquevillée.

Le sol était stable sous mes pieds, et je fus soulagé de constater qu'il supportait mon poids.

« Il te reste encore beaucoup à apprendre, Li-Ming. »

Je projetai mon bâton dans sa direction, mais au moment où il aurait dû frapper le corps de Li-Ming, celui-ci s'évapora dans le néant.

Je me retournai juste à temps pour la voir derrière moi. J'ouvris la bouche et tentai de prononcer un sort, n'importe quel sort, mais une explosion m'en empêcha. Je perdis le contrôle du sort, perdis l'équilibre au niveau du sol qui se disloquait sous mes pieds. Les pierres se soulevèrent et s'entrechoquèrent, puis tout s'effondra. Je chutai un long moment, culbutant dans l'obscurité, avant de finir par m'écraser sur le sol de pierre froide des catacombes.

Alors que je gisais là, le corps contusionné, je sentis l'odeur du feu et de la poussière qui m'entourait. Li-Ming descendit en flottant et se posa au sol, avant de s'agenouiller à mes côtés.

Elle commença : « Vous pensez que je n'ai pas appris de vos leçons, mais c'est pourtant le cas. J'ai appris la leçon de la mort d'Isendra. Mais mon pouvoir m'a été donné pour une raison, et c'est ma charge que de l'utiliser. Je l'utiliserai sans le craindre comme vous le faites.

— Et qu'arrivera-t-il si tu n'es pas capable de le contrôler ? dis-je d'une voix rauque. Avec une telle puissance, tu pourrais détruire le monde...

— Alors, le monde pleurera, répondit-elle en se retournant. Il y a une dernière chose que je dois vous demander, Maître. »

Je gardai le silence, car je savais ce qui allait suivre. Il n'y avait rien d'autre que Li-Ming pût encore apprendre de moi.

« Pourquoi Isendra est-elle morte ? Dites-moi la vérité, dit-elle.

— Je n'en sais pas plus que toi. »

Li-Ming acquiesça et se mit à marcher dans les airs, comme si elle gravissait les marches d'un escalier invisible.

J'ouvris la bouche pour parler à nouveau, mais tout ce qui m'entourait sombra dans les ténèbres.

* * *

Lorsque je m'éveillai, plusieurs jours plus tard, Li-Ming avait quitté la ville et personne ne savait où elle était partie. Ils m'ont dit qu'il était impossible de dissimuler ce qui s'était produit, que la colonne de fumée qui s'élevait du sanctuaire était visible depuis tout Caldeum, et que les traces de notre affrontement dans la pierre entaillée et fracassée n'étaient que trop évidentes.

Ici s'achève ma connaissance de l'histoire de la sorcière, et ici m'attend ma décision. Lorsque les mages menacèrent de détruire notre monde, un maître vizjerei décida de fonder un ordre d'assassins, les Chasseurs de mages, dont la mission serait de s'assurer que nous ne puissions pas développer une puissance susceptible de mettre en péril l'existence de tout ce qui vit. Il s'était tenu ici-même, à ma place, et avait parlé au premier de ces assassins comme nous parlons actuellement, envoyant à la mort de nombreux mages renommés.

En ce qui me concerne, ce sera la seconde fois.

Je pense qu'elle savait que c'était moi qui vous avais envoyé surveiller Isendra, et malgré ce que cela signifiait, elle m'avait laissé vivre, sachant pertinemment que je pouvais sceller sa mort de la même manière que je l'avais fait pour Isendra.

Mais il vous faut comprendre ceci : Li-Ming n'avait pas menti. Certains ouvrages de notre bibliothèque relatent les événements qui pourraient être ceux qui se produisent actuellement. Tout commence avec une étoile tombant des cieux, et une étoile est justement tombée le jour de mon combat contre Li-Ming.

Je connais la véritable nature de la magie, de la même manière que je sais qui je suis et ce que je suis. Li-Ming sait ces choses, elle aussi, mais elle a choisi de suivre une autre route. Telle est la question qui se pose à nous, assassin. Je ne suis pas aveugle au mal qui nous menace, mais je crains ce que Li-Ming pourrait chercher à entreprendre. J'envoie ainsi à la mort mon apprentie la plus brillante, peut-être le dernier espoir de salut de notre monde, et prie pour avoir fait le bon choix.

Mais je me souviens d'une jeune fille qui s'était tenue devant moi, dans cette même pièce, et n'avait à aucun moment montré signe de peur. Je me souviens d'une jeune femme altruiste qui ne cherchait qu'à faire le bien, pour laquelle aucune tâche n'était insurmontable et aucun exploit impossible. Je me souviens d'une femme qui, lorsqu'elle doutait, venait me demander conseil.

Elle a fait son choix, et j'ai fait le mien.